

Nietzsche fit à notre égard, à l'inverse de Socrate passer le corps en premier, il est vrai que cette affirmation, de visu, en priorité pour être palpable, au sens propre du terme, dispose de quoi.

Le corps selon cette approche paraissant dicter sa loi à notre raison.

Seulement il suffit de s'intéresser au monde animal, pour remarquer que chez ceux-là, le corps ne fait pas ce que bon lui plaît, formule d'ailleurs des plus paradoxale, le corps abandonné à lui seul, maître de ces pseudos commandes, ne sachant par ces mêmes libertés prises lui indiquer pour de bon, de ces initiatives rattachées à ce qu'il est, car dans tout gouvernail se logent les caractéristiques de la structure, dont il peut au minimum sous-entendre les directions à prendre, dit autrement, les orientations potentielles d'un avion, ne sont pas celles d'un bateau ou d'une automobile ; le corps donc au volant de ce qu'il est, peut en arriver à oublier le corps qui est le sien ; nous n'avons de cesse nous, à ce sujet d'exprimer ce genre de dérives, alors remarquera-t-on que notre raison ne consent par une vraie allégeance, en mettant en doute en nous, ces chemins pris par nous et témoignant par son scepticisme à la fois de son existence, comme de son indépendance.

A partir de ce premier constat une remarque se révèle, de quel bois est composé l'instinct, n'exprime-t-il pas à sa façon un ascendant pris, celui de l'esprit sur le corps ? Rousseau souligna cette impossibilité pour le chat comme pour le pigeon de se nourrir d'aliments n'étant pas les leurs, mais parut passer outre cette interrogation, touchant en l'occurrence à la suite de ces événements-là ; si le chat avait consommé ces graines réservées au pigeon et le pigeon ces viandes réservées au chat, le chat sans devenir pigeon pour autant, ne serait-il pas devenu un peu moins, ce chat qu'il se doit d'être et le pigeon sans devenir chat à son tour, n'en serait-il pas devenu, un peu moins, ce pigeon qu'il se doit d'être ; dans les deux cas ces animaux-là, au regard de ce genre précisé en eux, ne se seraient-ils pas égarés ?

Ainsi, dans la poursuite de cette réflexion-là, l'instinct ne se veut-il pas gardien du corps, cet assemblage de chair et d'os, sachant de façon contradictoire, selon une simultanéité mortelle, céder à une quête incessante et grandissante, de plaisir soi-disant, prompts à le dégligner en proportion.

Ainsi dans le corps des animaux, par le biais de cet instinct qu'ils portent en eux, ne se distingue-t-il pas un ascendant, celui de l'esprit sur le corps, d'une raison à ce point équilibrée, qu'elle peut se dire à la fois établie et suffisante.